

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} JUIN 1923

NUMÉRO 11

La religion de Jésus

Ceux qui portent le nom de Christ doivent être des personnes droites, dignes de confiance, attachées aux principes, en même temps que pleines de bonté et de courtoisie. La courtoisie est une des grâces de l'Esprit. La plus grande œuvre qui ait été donnée à l'homme est de travailler à sauver les âmes.

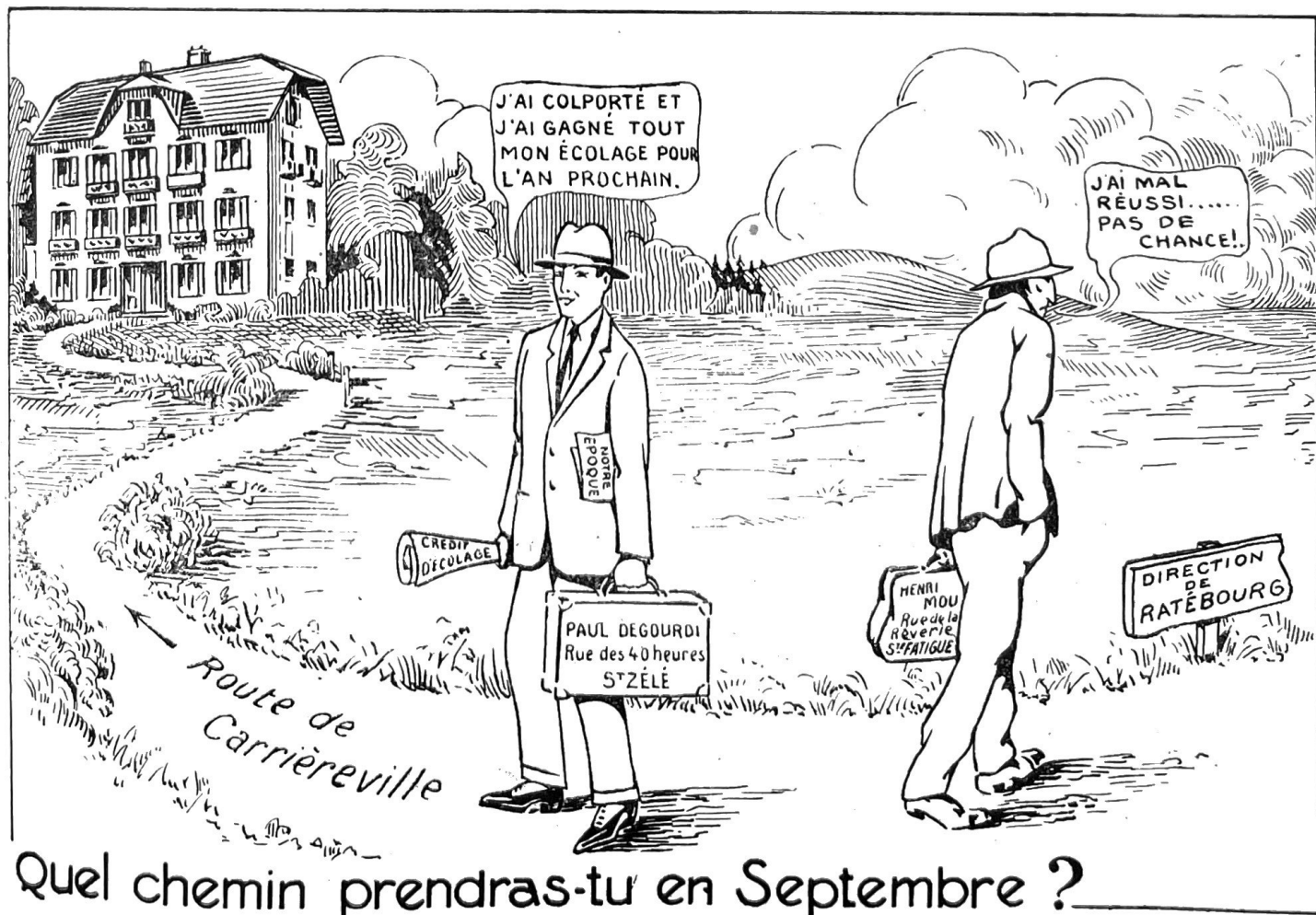
L'amour accomplira ce que les arguments ne peuvent pas faire, tandis qu'un instant d'impatience, une réponse acerbe, un manque de politesse et de courtoisie chrétienne dans une petite chose, peut amener la perte d'un ami.

L'ouvrier chrétien devrait toujours s'efforcer d'être ce que Christ a été sur la terre. Il est notre exemple, non seulement dans sa pureté parfaite, mais aussi dans sa patience, sa bienveillance, ses manières.

Sa vie est une illustration de la vraie courtoisie. Il

eut toujours un regard bienveillant et une parole de consolation pour les pauvres et les opprimés. Sa présence au foyer y rendait l'atmosphère plus pure, sa vie était comme un levain actif au milieu des éléments de la société. Il marchait pur et sans tache parmi les êtres insoucians, rudes et impolis, des méchants publicains, des Samaritains injustes, des soldats païens, des paysans ignorants. Il adressait de ci de là une parole de sympathie, aidant à porter les fardeaux de ceux qu'il voyait fatigués et chargés : tout en leur répétant les leçons qu'il avait lui-même tirées de la nature sur l'amour, la miséricorde et la bonté de Dieu. Il cherchait à inspirer l'espérance à ceux qui promettaient le moins, les assurant qu'ils pouvaient atteindre aux vertus qui caractérisent les enfants de Dieu.

La religion de Jésus attendrit tout ce qu'il y a de dur, de rude, de cassant dans le caractère ; elle adoucit les manières et les paroles, et les rend aimables et agréables. Apprenons de Christ à combiner la



(Voir la rubrique du colportage, page 8.)

piété et la probité avec un cœur et un esprit joyeux. Un chrétien bienveillant et courtois est le plus puissant argument que l'on puisse produire en faveur du christianisme. Des paroles douces sont à l'âme comme une rosée bienfaisante. Le Seigneur nous invite à avoir toujours « nos discours accompagnés de grâce » pour qu'ils « communiquent la grâce à ceux qui les entendent. »

Quelques-uns de ceux avec lesquels vous êtes en contact sont peut-être rudes et impolis, mais ne soyez pas, vous-mêmes, moins courtois pour autant. Celui qui désire préserver sa propre dignité doit prendre garde de ne pas blesser inutilement la dignité d'autrui.

Cette règle doit être observée à l'égard des plus récalcitrants, des plus coupables. Vous ne pouvez savoir quel peut être le dessein de Dieu à l'égard de ceux qui promettent le moins. Dieu a, dans le passé, accepté des personnes de cette espèce, et elles ont accompli une grande œuvre pour lui. Son Esprit, agissant dans leurs cœurs, a mis toutes leurs facultés en activité. Le Seigneur a vu, dans ces pierres brutes et non taillées, de précieux matériaux qui pourraient soutenir les coups de la tempête et le feu de la tentation.

Dieu ne voit pas comme voient les hommes. Il ne juge pas selon l'apparence, mais il sonde le cœur et juge justement.

M^{me} E.-G. WHITE.

Russellistes et Adventistes

Le bon argent et la fausse monnaie se ressemblent au point que souvent on les confond. Il n'en est pas moins vrai que l'un est un organe indispensable de la vie économique, tandis que l'autre est une escroquerie. Il en va de même dans les choses de la religion. Il y a des mouvements religieux suscités de Dieu pour propager son œuvre, et il y en a qui sont l'œuvre de Satan et ont pour but de contrefaire la première.

Hâtons-nous d'ajouter que si les faux-monnayeurs sont tous des escrocs, il n'est pas vrai que les partisans des *ismes* non bibliques soient nécessairement tous des imposteurs. Parmi eux, le grand nombre se compose d'âmes simples, sincères, mais dupes et quelquefois victimes.

Ces réflexions nous sont suggérées par un article du *Courrier du Dimanche*, d'Alger, qui nous a été récemment envoyé par un ami. Ce numéro date du 15 novembre 1921 ; mais il n'est pas trop tard pour mettre au point la méprise d'un collaborateur, C.P., qui assimile les Adventistes aux Russellistes, et commet, par conséquent, au détriment des premiers, une grave erreur.

Charles Russel, le fondateur de la secte qui porte son nom, n'a jamais été, que nous sachions, « ancien disciple des Adventistes ». Mais encore qu'il l'eût été, cela ne prouverait pas que les Adventistes soient « proches parents » des Russellistes, et coupables des mêmes fantaisies prophétiques et chronologiques.

Il est vrai que William Miller, fondateur de l'adventisme, et ses collaborateurs ont annoncé le retour du Seigneur pour le printemps de 1844, puis pour l'automne de la même année, et qu'ils ont été déçus dans leur attente.

Mais ce que M.C.P. oublie de mentionner, c'est que la date fixée par Miller est *correcte* ; c'est qu'elle fait partie de la chronologie biblique et prophétique ; c'est qu'elle marque l'expiration des 2.300 ans de Dan. 8 :

14 : c'est que le point de départ en est donné en Esdras 7 : 7 et en Dan. 9 : 25, — soit en 457 av. J.-C. ; à la date même d'où commencent les 70 semaines de Daniel aboutissant au Messie.

Il y a une chronologie biblique et prophétique qu'on ne peut nier sans renier la Bible et Jésus-Christ ; sans nier que Jésus de Nazareth ait été crucifié — selon la prophétie — « à la moitié de la semaine », c'est-à-dire au printemps de l'an 31 de notre ère, et sans nier que c'est bien Lui qui a « fait cesser les transgressions, mis fin aux péchés, expié l'iniquité, amené la justice éternelle, scellé la vision et le prophète, et oint le saint des saints [le sanctuaire céleste, Hébr. 8 : 1]. » Dan. 9 : 24-27.

Traiter légèrement la computation et l'accomplissement des deux périodes prophétiques connexes : les 2.300 ans et les 70 semaines, c'est condamner Jésus-Christ qui, lors de son baptême, annonça l'accomplissement de cette période prophétique en disant : « Le temps est accompli ! »

C'est très bien de signaler les divagations de jongleurs de dates, mais il n'est pas permis de mépriser des périodes prophétiques données par inspiration divine et ceux qui s'efforcent de les comprendre.

Dire que Miller se soit « grossièrement trompé », en 1844, et ait été « confondu dans ses calculs et ses prédictions », n'est pas exact. Une erreur de six mois sur un calcul embrassant 2.300 ans est pardonnable à qui ne se dit pas infallible ; une petite erreur en chronologie peut être appréciable sans être « grossière ». Or, à part cette simple mise au point pour tenir compte d'un détail inaperçu, il est indéniable que Miller n'a jamais modifié sa chronologie.

Il est vrai que le Seigneur ne vint pas en gloire en 1844, comme Miller s'y attendait. Jésus ne fut pas non plus proclamé roi des Juifs, comme ses fidèles disciples le croyaient fermement. Leur désappointement fut si grand qu'ils en perdirent presque la foi. Comme les apôtres, Miller s'est trompé sur l'événement ; mais le calcul et la date sont restés, et les Adventistes qui demeurent fidèles aux computations de Miller sont toujours plus convaincus que la fameuse date de Miller est inébranlable.

Si la « purification du sanctuaire » (Dan. 8 : 14) au bout des 2.300 ans ne désignait pas le retour du Seigneur, elle annonçait par contre un acte du plan de la rédemption dont l'importance justifie pleinement le « mouvement adventiste » de 1830 à 1844, ainsi que le mouvement mondial des « Adventistes du septième jour » qui l'a continué. Ce mouvement — qui proclame au monde le prochain retour du Seigneur, qui remet en honneur « les commandements de Dieu et la foi de Jésus » par opposition au culte de la Bête — ne craint pas la comparaison, et n'accepte pas la confusion avec les contrefaçons genre « Russellisme » et les autres.

J. V.

Chaque jour, nous constatons des faits, des catastrophes qui accomplissent la prophétie et qui nous invitent à nous préparer à la rencontre de notre admirable Rédempteur.

Nous avons vécu, et nous vivons encore maintenant, de beaux jours comparativement à l'avenir qui est devant nous. Que nos louanges, nos cantiques et nos actions de grâce montent comme un parfum en l'honneur du Rédempteur jusque dans le Tabernacle céleste !

Celui qui m'offre la louange m'honore,
Et je ferai voir ma délivrance à celui qui règle
[ses voies. Ps. 50 : 23.]

SAMUEL ROCHAT.

Avertissement solennel

Il y a quelques mois, j'ai envoyé à tous nos ouvriers de l'Union latine quelques extraits de l'Esprit de Prophétie sur le sujet de la pureté sociale et de la conduite chrétienne. Depuis lors, on m'a demandé à plusieurs reprises et avec instance, de publier ces extraits dans la *Revue Adventiste*, afin que tous nos frères et sœurs puissent en faire leur profit. Pour donner satisfaction à ces requêtes, nous plaçons ces extraits sous les yeux de nos lecteurs, en omettant quelques paragraphes, vu le manque de place.

Ceux qui sont familiers avec leur Bible savent que l'immoralité a été l'un des péchés dominants de tous les siècles, et qu'il sera spécialement répandu dans les derniers temps. Lorsque Satan échoua dans ses diverses tentatives vis-à-vis des enfants d'Israël, il réussit en les attaquant sur ce point-là.

Pour avoir violé le septième commandement, plusieurs des plus grands hommes mentionnés dans les Ecritures ont attiré le déplaisir de Dieu sur sa cause et encouru son courroux. De nos jours, le même état de choses subsiste. Dans notre propre Union, des membres de nos églises, des membres dirigeants d'églises, des ouvriers de conférences ont été vaincus sur ce point, et ont introduit la faiblesse et la consternation dans nos rangs.

A mesure que la fin approche, le monde ressemble de plus en plus à ce qu'était Sodome, et l'Eglise de Dieu court le danger toujours plus grand de se laisser envahir par ce terrible péché. Il est grand temps que nos membres d'églises et nos prédicateurs s'unissent dans la prière pour demander à Dieu de préserver son peuple de ce fléau redoutable. A tous ceux qui le lui demanderont avec sincérité, Dieu accordera la grâce qui lui permettra de se conserver purs et irrépréhensibles.

En choisissant ces extraits des *Témoignages*, je n'ai pas eu en vue de mettre en relief le péché lui-même comme de signaler le grand danger qui est au devant de nous, et d'insister sur la nécessité d'avoir des pensées pures et de vivre en stricte conformité avec les principes qui doivent nous diriger.

A.-V. OLSON.

—o—

« Le dernier grand jour approche. Que chacun se rende compte que Satan lutte actuellement pour la maîtrise des âmes. Il est occupé à un combat dont nos âmes sont l'enjeu. Allez-vous pécher au seuil même de la Canaan céleste ?

« Le jour du jugement est presque arrivé, retardé seulement par la bonté et la miséricorde de Dieu. Mais la trompette de Dieu résonnera, réveillant les morts, et grande sera la consternation des vivants qui ne seront pas préparés. Le grand trône blanc paraîtra et les justes morts se relèveront immortels.

« Oh quelles révélations ! Le mari apprendra pour la première fois comment il a été trompé par une femme qu'il croyait innocente et pure. La femme connaîtra pour la première fois la vie de son mari ; parents et amis verront comment le mensonge et la corruption les ont enveloppés ; car alors les secrets des cœurs seront révélés.

« Quelle que soit la nature des petits péchés auxquels nous complaisons, ils perdront notre âme, à moins qu'ils ne soient vaincus. Les petits péchés deviendront de grands péchés. Des pensées impures, des actes impurs commis en secret, des pensées et des actes grossiers et sensuels dans la vie conjugale,

la satisfaction des passions sous le couvert du mariage, entraîneront tous les autres péchés, la transgression de tous les commandements de Dieu.

« Des hommes que Dieu a doués de grands talents, s'ils ne restent pas étroitement unis à Lui, seront trouvés coupables de grandes faiblesses ; l'absence de la grâce de Dieu les fera tomber dans de plus graves péchés, et cela parce qu'ils ne s'assimilent pas la vérité divine. Ils ne se sont pas complètement soumis à la discipline ; leur culture morale n'a pas marché de progrès en progrès ; des tendances héréditaires n'ont pas été refoulées, et elles ont corrompu l'âme. Jésus a pourvu à ce que toute faiblesse naturelle puisse être surmontée par sa grâce. Mais si la faiblesse naturelle n'est pas vaincue, elle devient un tyran, un conquérant, et la lumière céleste s'obscurcira et s'éteindra.

« Vers la fin de l'histoire de cette terre, Satan mettra en œuvre tous les moyens et toutes les séductions par lesquels il tenta l'ancien Israël avant son entrée dans la terre promise. Il tendra des pièges à ceux qui se disent observateurs des commandements de Dieu, et qui sont arrivés presque au seuil de la Canaan céleste... C'est sur les hommes ayant de grandes responsabilités, qui revendiquent les droits de la loi divine, que Satan essaie surtout ses moyens infernaux ; il triomphe d'eux au moyen de leurs points faibles de caractère, sachant que celui qui transgresse un commandement est coupable comme s'il les avait transgressés tous ; il devient ainsi le maître de l'homme tout entier. L'esprit, l'âme, le corps, la conscience sont entraînés à la perdition. Si cet homme a été un messenger de justice, s'il a été favorisé de grandes connaissances, ou si Dieu s'est servi de lui pour accomplir une œuvre particulière au service de la vérité, alors combien grand est le triomphe de Satan ! Comme il exulte ! Et combien Dieu est déshonoré ! »

Review and Herald,

7 mai 1887.

—o—

L'apparence du mal

« Nous ne sommes pas encore hors de danger maintenant. Toute âme qui travaille à donner au monde le message d'avertissement sera sévèrement tentée de commettre des actes qui constitueront un désaveu de sa foi. Satan travaille systématiquement à rendre les ouvriers faibles dans la prière, faibles en puissance, et faibles en influence, à cause de leurs défauts. Nous, ouvriers, devons être unis pour condamner et combattre tout ce qui, dans nos rapports mutuels, a la plus lointaine apparence du mal. Notre foi est sainte ; nous sommes appelés à revendiquer l'honneur de la Loi de Dieu. Nous ne devons donc rien avoir de trivial, ni dans nos paroles, ni dans nos actions.

» Nous devons vivre dans une atmosphère pure, et réaliser un idéal élevé. Croyons et enseignons la vérité telle qu'elle est en Jésus : c'est notre devoir. La sainteté du cœur ne portera jamais à des actions impures. Quand un homme qui professe enseigner la vérité recherche la compagnie des jeunes filles, et même des femmes mariées ; quand il pose familièrement sa main sur elles, et qu'il cause avec elles sur un ton familial, ayez peur de lui ; les purs principes de la vérité ne sont pas implantés dans son âme. Il n'est pas en Christ, et Christ n'est pas en lui. Il faut qu'il passe par une sérieuse conversion avant que Dieu puisse accepter ses travaux. La vérité d'origine divine ne dégrade jamais celui qui la reçoit ; jamais elle ne le pousse au moindre acte de familiarité indue ; elle sanctifie au contraire le croyant, forme son goût, l'élève, l'ennoblit et le fait entrer en intime commu-

nou avec Jésus. Elle le pousse à prendre à cœur l'exhortation de l'apôtre, de s'abstenir même de ce qui a l'apparence du mal, afin que l'adversaire n'ait aucune occasion de parler mal de nous.

» C'est une question à laquelle il faut bien prendre garde. Il faut être en garde contre les péchés de ce siècle dégénéré. Il faut se tenir à distance de tout ce qui frise une familiarité indue. Dieu la condamne. C'est un terrain défendu, sur lequel il est dangereux de mettre le pied. Toute parole, toute action, devrait tendre à élever, purifier et ennoblir le caractère. Montrer du laisser-aller à cet égard est un péché...

Testimonies for the Church, Vol. 2 p. 455.

(A suivre.)

Mangez "cachère"¹

(Suite)

L'auteur de la brochure portant ce titre, tout en s'attachant, si louablement, à mettre en relief le caractère à la fois physiologique et moral des interdictions alimentaires du Code mosaïque, croit, en retour, pouvoir placer en contradiction flagrante avec l'Ancien Testament les réserves et appréciations, apparemment péjoratives, de l'enseignement du Nouveau sur le sujet. Les deux citations qui encourent particulièrement sa réprobation sont celles-ci :

« Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de la bouche de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme, mais de manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme. » Mat. 15 : 11, 17-20.

« Et il y eut une voix qui lui dit : Pierre lève-toi, lève et mange... Ne regarde pas comme souillé ce que Dieu a purifié. » Actes 10 : 10-16.

Nous avons démontré l'unité absolue de l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que la confirmation de l'hygiène alimentaire de Moïse par la décision d'ensemble prise par les apôtres au Concile de Jérusalem, décision dont l'auteur véritable était le Saint-Esprit. Actes 15 : 19-21, 28, 29. Aux termes de ce mandement, les gentils convertis devaient exclure de leur alimentation tout ce qui pouvait porter atteinte à leurs mœurs pures et sévères.

À la lumière de ce fait clair et décisif, quelle est la portée véritable des paroles du Législateur divin, fait homme, définissant la souillure, et la limitant aux actes intérieurs ? Ce correctif du Christ, si pénétrant et profond, peut-il être interprété comme annulant les prescriptions mosaïques du Code de pureté alimentaire ? ou en diminue-t-il la valeur morale, théorique et pratique ?

Pas le moins. Les paroles du Christ constituaient uniquement une réjection et une condamnation dûment motivées du rituel si compliqué d'origine traditionnelle, dont les Juifs, de leur propre autorité, avaient surchargé les ordonnances divines confiées à Moïse. Elles étaient destinées à corriger l'idée si

erronée que les Israélites s'étaient faite sur la nature de la souillure. Manquant de spiritualité, ils n'avaient pas discerné le but véritable de ces réglementations alimentaires comme étant des mesures adjuvantes, les disposant à la pureté du cœur. Tout en entretenant comme un moindre mal la corruption intérieure, ils faisaient consister la souillure ou le péché dans une multitude de conditions et de circonstances extérieures qu'ils avaient codifiées avec une minutie oiseuse, avec une passion du détail poussée à ses extrêmes limites, ce qui faisait dire avec ironie à certains de leurs contemporains : « ils finiront par vouloir purifier le globe du soleil lui-même ! »

L'Auteur du salut par la foi, qui enseignait premièrement la pureté du cœur, ne pouvait sanctionner une telle hypocrisie, doublée d'une véritable idolâtrie, qu'ils nourrissaient à l'égard de ce rituel d'invention humaine, considérant le moyen comme ayant beaucoup plus de prix à leurs yeux que le but à atteindre.

Christ retrancha donc vigoureusement du plan divin de la loi originelle le parasitisme touffu, encombrant et mortel pour la vie spirituelle, dont les rabbins l'avaient recouvert par leur réglementation minutieuse sur la souillure. « Toute plante que mon père n'a point plantée sera déracinée », disait-il. La souillure prévue par le rituel rabbinique était imaginaire : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme. »

Quant à la souillure provenant des infractions des lois alimentaires promulguées par Moïse, cette souillure qui disparaissait à la suite de certaines ablutions, elle n'était, dans son réalisme physiologique, qu'une leçon objective et figurée destinée à attirer l'attention sur la véritable souillure qui procède du cœur. La langue hébraïque ne possédait qu'un seul mot pour désigner à la fois la pureté physique et la pureté morale ou sainteté, le mot *quadash*, qui unissait ainsi, avec une rigoureuse logique, la cause et l'effet.

L'institution de cette souillure rituelle, avec son cérémonial de purification, était nécessaire à la fois pour enseigner à l'Israélite la sainteté, ainsi que pour le séparer, avec sa nation, du reste du monde jusqu'à l'accomplissement des prophéties messianiques. Alors devaient éclater le salut des peuples, ainsi que la purification véritable au moyen du sang du Christ. « Il sauvera son peuple de ses péchés. » « Les diverses ablutions étaient des ordonnances charnelles, imposées seulement jusqu'à une époque de réformation. » Hébr. 9 : 10.

Cette époque de réformation venue, par l'avènement du Messie, ces lois rituelles et charnelles sur la souillure, « ces préceptes qui n'étaient pas bons », ces « ordonnances par lesquelles ils ne pouvaient vivre », (Eze. 20 : 35) et qui leur « étaient contraires » (Col 2 : 14), furent abolies. Le mur de séparation que cette souillure rituelle dressait — mur que les rabbins avaient encore surélevé par leurs traditions — entre Israël et les gentils fut renversé, et l'humanité toute entière se trouva réunie dans le seul Homme dont le sang lave les souillures du cœur.

C'est la souillure rituelle que le messianisme chrétien a abolie ; cette souillure typique et charnelle dont on se débarrassait par des ablutions. La crainte de cette souillure menaçait d'empêcher à jamais les premiers disciples du Christ d'accomplir l'évangélisation des nations que le Christ leur avait confiée. (Lire Act. 10 : 15, 28 ; 15 : 10 ; Rom. 14 : 14 (Mat. 15 : 11, 17-20), 17, 20 ; 1 Cor. 6 : 22 ; 8 : 8 ; 10 : 25, 26 ; Col. 2 : 16, 20-23 ; 1 Tim. 4 : 15.)

Tous ces textes, ainsi que d'autres, s'appliquent à la souillure rituelle symbolique, qui a disparu en Christ,

(1) Par le commandant Lipman, Paris. Librairie Durlacher, Léo Kaan, éditeur, 142 rue du Faubourg-St-Denis, 1922. Prix 2 fr.

au même titre que les ablutions qui l'effaçaient et que tout ce qui faisait partie en général de la loi des types et des ombres. La souillure communiquée par l'idole, qui n'est rien, est de même nature que l'autre. L'Evangile fait donc table rase de tous ces préceptes : « Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! de crainte de te souiller », préceptes pernicieux par l'abus que les Juifs en avaient fait, encourageant le système idolâtre du salut par les œuvres.

(La fin prochainement.)

PAUL BADAUT.

—o—

La médisance

La langue est un « monde d'iniquité », dit l'Écriture. Nul homme ne peut la dompter.

Nous pouvons bannir de l'Église l'ivrognerie et d'autres péchés ; la médisance peut y être l'objet de la censure, et néanmoins elle persiste dans les rangs du peuple de Dieu.

Beaucoup, qui ont rompu avec les plaisirs mondains : bals, spectacles, jeux, toilette, luxe, boisson, etc., paraissent se rattraper en savourant le plaisir de médire. Il semble que du fait d'avoir émondé les branches (les passions), la médisance ait pris plus de vigueur et de force.

Que de divisions, que d'inimitié causée par ce terrible mal !

Un voleur peut restituer ce qu'il a dérobé, mais le médisant ne peut réparer le tort qu'il a causé.

— Je vous demande pardon du mal que je vous ai fait, disait une personne à un mourant.

— Je vous l'accorde, mais il faudrait réparer.

— Comment faire ?

— Prenez mon oreiller, montez au haut du clocher, et répandez les plumes au vent, dit le mourant.

Sans bien comprendre, la personne obéit et revint tôt après.

— Votre ordre a été exécuté. Il ne reste pas une seule plume.

— C'est bien, maintenant, allez par la ville, et ramassez les plumes que vous avez répandues.

— Oh, je ne pourrai jamais !

— De même, vous ne pourrez jamais réparer le mal que vous avez fait.

Il y aurait beaucoup à dire des conséquences funestes de ce péché.

On raconte qu'un quaker désirait la mort d'un chien qui lui déplaisait ; mais comme sa religion lui interdisait de se servir d'une arme, il lui vint à l'esprit de crier : « Au chien enragé ! » La foule se jeta aussitôt sur la pauvre bête, et la lapida. Et ainsi, ce que le quaker n'avait pas osé faire avec une arme, il le fit avec sa langue.

Il faut un remède contre ce mal dévastateur. Où le trouver ?

Jésus dit : « De l'abondance du cœur la bouche parle ». Si nos cœurs sont remplis de l'amour de Dieu, toutes nos paroles seront passées au crible. Cependant, il est des circonstances où le silence est préférable. Rien n'impressionne plus le monde que le silence réfléchi.

Jésus garda le silence devant Hérode : il attendit longtemps avant de répondre à Pilate. Nous ne voyons pas qu'il ait prononcé jamais et nulle part une parole vaine.

Devant l'écroulement des vieilles croyances, le monde cherche des saints. Puisse-t-il les trouver parmi ceux qui ont à présenter le dernier message d'avertissement !

Quand deux ou trois chrétiens se rencontrent, n'ont-ils pas des sujets de conversations inépuisables dans les nouvelles des missions, les besoins de l'œuvre, les leçons de l'École du Sabbat ?

Dans les écoles où l'on forme des ouvriers d'art, les professeurs font ressortir les beautés des modèles ; les élèves sont ainsi incités à imiter les grands maîtres. Il y a dans chaque personne des choses bonnes à imiter, des qualités à observer ; c'est de celles-ci qu'il faut parler ; elles se graveront dans l'esprit des auditeurs, et contribueront à la formation de leur idéal.

(Thiers.)

F. BLANZAT.

La grande semaine approche :

— 24 au 30 juin —

Ne crains point... crois seulement

L'inquiétude est une terrible maladie, et il y a bien plus de personnes affligées de cette maladie que nous ne le supposons.

Il est vrai que la vie est remplie de soucis, de chagrins, de difficultés, de désappointements et de perplexités. L'avenir est parfois sombre et menaçant. Nous avons chacun nos épreuves spéciales, mais les nôtres nous paraissent toujours plus lourdes et plus dures que celles de nos voisins. Cependant si vous et moi ne pouvons pas prouver, par notre expérience chrétienne, que la religion de Jésus-Christ nous sauve de l'inquiétude et des soucis, comment pouvons-nous dire à ceux qui sont dans la crainte : « Voyons, ne vous faites pas de soucis ? Ne craignez rien » ?

La confiance, voilà l'antidote de la crainte et de l'inquiétude. Si nous avons confiance, nous ne pouvons pas être dans l'inquiétude. Le secret de la confiance, le voici : « *Moi, l'Éternel ton Dieu, je te tiendrai par la main et je te dis : Ne crains point, je serai ton aide et ton bouclier.* » Cette promesse veut dire ceci à l'enfant de Dieu : « Ne t'inquiète de rien, je suis avec toi. »

Et c'est assurément vrai que lorsque nous mettons nos mains dans la sienne, nous pouvons aller partout sans crainte. Il est si sage et si puissant, qu'Il saura venir à bout de tous nos soucis, depuis les plus petits qui nous ennuiant, jusqu'aux plus grands tourments qui nous écrasent.

Il nous aime assez pour nous protéger de tout mal, et pour faire que toutes choses concourent à notre bien. Car « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Le tendre Père céleste, qui habille l'ours pour le mettre à même de supporter la froidure glaciale du pôle Nord, et qui équipe l'oiseau de façon à ce qu'il puisse voler et planer dans les airs, saura bien nous préparer pour tout ce que nous devons rencontrer sur notre chemin.

Le temps employé à se laisser aller à l'inquiétude est du temps perdu. L'inquiétude ronge et tue, mais n'aide jamais. Elle énerve, mais ne fortifie pas. Il y a des gens qui mènent une vie d'insouciance complète : ceux-là sont *au-dessous* de l'inquiétude, car

tout leur est égal. Mais le chrétien, lui, doit vivre au-dessus de l'inquiétude, sachant que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Ce n'est pas pour nous tourmenter, et pour que nous soyons dans l'inquiétude, que Dieu permet les épreuves et les malheurs, mais pour former, pour construire des caractères forts, fermes, bons et héroïques. Car la vie est une école, où vous et moi devons faire preuve d'héroïsme.

L'héroïsme n'est point nécessaire pour être calme et patient quand nous ne sommes pas dans l'épreuve, ou pour être courageux quand il n'y a pas de danger, ou encore pour être gai et joyeux quand rien ne nous attriste.

Mais il faut que chacun de nous puisse supporter

héroïquement ses propres épreuves. C'est là qu'il faut une victoire, et c'est là qu'est la victoire. Et celui qui apprend à vivre jour après jour, sans inquiétude, cette vie sereine, patiente, confiante, joyeuse, celui-là est plus grand que celui qui prend une ville.

Car qui est-ce qui, par ses soucis et ses inquiétudes peut ajouter une seule coudée à sa taille ?

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même.

A chaque jour suffit sa peine.

Il n'est pas difficile d'être un chrétien idéal dans un lendemain imaginaire ; mais ce qui importe c'est d'avoir aujourd'hui même une foi chrétienne et agissante.

(Traduit.)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le Réveil catholique en Italie

« Le réveil catholique actuel prépare, semble-t-il, des jours difficiles, dit l'*Eglise libre*. L'activité du clergé et des laïques a été inouïe ces dernières années. Rien qu'à Milan, il faut compter l'ouverture d'une Université catholique; la fondation d'une colossale Y. M. C. A. cléricale, sous le nom d'« Œuvre du cardinal Ferrari »; l'installation d'un cercle d'étudiants catholiques très prospère, prochainement doté d'une vaste maison d'étudiants. Tout cela sans parler des banques catholiques, des sociétés de gymnastique catholiques, des périodiques spéciaux, depuis le quotidien jusqu'aux petits bulletins destinés aux hommes, aux femmes du peuple, aux dames. Et il ne faut pas oublier le *pendant* catholique de l'Université populaire.

» Pour faire face à la lutte, le protestantisme italien croit devoir adopter une tactique de concentration de ses forces. »

La seule force qui soit capable de s'opposer efficacement à la « guérison de la blessure mortelle », c'est le message final contre la Bête et son image, précédant la déconfiture finale de la coalition antichrétienne (Dragon, Bête et Faux Prophète) par Celui qui viendra jeter la vengeance de la terre dans la grande cuve du courroux de Dieu. (Apoc. 13, 14, 16, 17, 18, 19.)

Le Russellisme

Le fondateur de cette secte, fut Charles Russell, prophète moderne, ancien disciple des Adventistes. Voir l'article : « Russellistes et Adventistes. » — Réd.) un Américain naturellement, et comme tel très épris de statistique, ainsi que vous pouvez le constater. Il a parcouru, depuis quarante ans, plus d'un million de lieues pendant ses voyages missionnaires, et il a donné 30.000 conférences publiques, dont la plupart ont duré trois heures consécutives ! Les livres religieux qu'il a publiés, comptent ensemble plus de 50.000 pages, et sont tirés à 8 millions d'exemplaires chacun ! A côté de ces travaux littéraires, Russell rédigea environ 1.000 lettres par mois, tout en dirigeant les 700 orateurs qui prêchaient ses élocubrations subtiles et fantaisistes. En outre, toutes ces conférences sont traduites en 25 langues différentes, et distribuées gratuitement à 1.400.000 exem-

plaires ! Cet homme extraordinaire mourut en pleine activité, à l'âge de 64 ans, le 16 octobre 1916, sans avoir vu la réalisation de ses prédictions.

(*Courrier du Dimanche, Oran.*)

Heureuses contradictions

Ce n'est que grâce à ses contradictions — c'est-à-dire au mélange de la vérité avec l'erreur — que le catholicisme maintient son crédit. D'une part, il enseigne que le salut des vivants et des morts ne s'obtient que par l'intermédiaire de beaucoup de saints et de saintes, de mérites surrogatoires et de messes payées au tarif courant.

D'autre part (ce sont les *Echos* de la paroisse du Sacré-Cœur Eckmuhl-Avon qui le disent, numéro de mars 1923), le salut de « l'âme, le ciel » est « une affaire personnelle qui n'admet de remplaçant, ni gratuit, ni à gages ». Accordez ces deux systèmes, si vous pouvez.

Le Carême

Le même bulletin (publié avec l'imprimatur de l'évêque d'Oran) considère le Carême comme une « gymnastique excellente pour l'âme... pour la volonté... mais... aussi pour le corps ». Nous citons :

Le jeûne est salubre.

Demandez plutôt aux médecins...

Avec votre vie moderne agitée, surmenée, prise et reprise par mille occupations et dix mille soucis, parfois légitimes... le docteur vous dira :

Régime du soir : Repas léger, pas de viande, pas de graisses, peu de lait, quelques légumes, des fruits...

Et s'il vous connaît comme mangeur émérite, friand des bons morceaux, il est capable, pour votre bien, de vous prescrire une *diète absolue* par semaine et... une bonne dose de *magnésie* tous les huit jours.

L'Eglise ne va pas jusque-là.

Pourquoi pas ? Parce que ce serait une ingérence illicite dans le domaine individuel ? Mais alors, de quel droit s'y ingérer six semaines par an ? En vertu de quel principe, un mets qui est sain toute l'année et toute la semaine devient-il péché un certain mois de l'année et un certain jour de la semaine ?

Et pourquoi la gourmandise, l'excès des viandes, l'usage de l'alcool et du tabac, qui font parti des « désirs de la chair, qui font la guerre à l'âme », quand

4) Nest-il pas préférable qu'à la Récapitulation une jeune personne soit choisie spécialement pour désigner les membres quant à répondre ?

En règle générale, il est préférable que la personne chargée de la récapitulation désigne elle-même ces membres, à moins qu'elle ne connaisse pas suffisamment ceux-ci. Toutefois, chaque école est libre de faire ce qu'elle juge préférable.

5) Ne serait-il pas préférable que, lors de la récapitulation, les membres pouvant donner une réponse, le montrent en levant le doigt, de façon à ce que ceux qui ne savent pas répondre ne soient pas embarrassés ?

Il faut tout d'abord faire disparaître cette idée qu'il est ridicule de ne pas savoir répondre. Liberté est cependant laissée à chaque école d'employer ou non ce moyen.

6) Quels membres doit-on comprendre dans la division de Jeunesse, division Intermédiaire, division Primaire, jardin d'enfants ?

Division de Jeunesse, de 14 à 20 ans, Intermédiaire, de 11 à 14 ans, Primaire, de 6 à 11 ans, jardin d'enfants, de 3 à 6 ans.

7) Ne devrait-on pas séparer totalement les garçons des filles à l'E.d.S. quel que soit leur âge ?

Non. Pour l'instruction religieuse, il n'y a aucune nécessité de les séparer, tout au moins jusqu'à l'âge de 14 ans. A ce moment, il y aurait peut être intérêt, tant pour le moniteur que pour l'élève, de faire cette séparation, si les circonstances le permettent.

8) Est-il bon de changer les élèves de classes ?

Oui, mais pas trop souvent, surtout quand il s'agit des enfants.

9) Comment faire lorsque des membres de l'E.d.S. ne se décident pas à entreprendre l'étude journalière de la leçon, même si on leur a fait part des bénédictions qui l'accompagnent ?

Parler personnellement à ces membres, afin de les encourager et de les amener au résultat voulu.

10) Est-il bon d'écrire les réponses sur les questionnaires ?

Non. A moins que cela facilite l'étude de la leçon ; mais dans ce cas, il ne faut pas s'en servir dans la classe.

11) (a) Les moniteurs doivent-ils assister à la réunion des moniteurs ? (b) Ceux qui n'y sont pas présents doivent-ils s'abstenir d'enseigner le Sabbat ?

(a) Oui. Il faut que tous les moniteurs soient d'accord sur les points à enseigner.

(b) Non. Il peut cependant y avoir des exceptions.

12) Quelle est la meilleure manière de commencer l'E.d.S. et de la terminer afin de conserver les impressions reçues ?

Veiller avant tout à l'ordre et à la tranquillité ; commencer et finir dans le recueillement. Il est très recommandable de jouer un morceau d'harmonium avant et après la réunion.

13) Comme tous les dons de l'E.d.S. sont destinés aux missions étrangères, d'où faut-il puiser les fonds pour couvrir les dépenses de l'école (images, cartes, carnets, location de salle d'enfants, etc...) ?

Cela peut se faire de plusieurs façons : 1° Faire une collecte spéciale une ou deux fois par trimestre, selon les besoins. 2° Fixer une certaine cotisation à verser par membre. 3° Comme l'E.d.S. est l'Eglise à l'étude, considérer ces frais comme étant ceux de cette dernière et puiser les fonds nécessaires dans la caisse de l'Eglise.

Dimanche matin. — Pendant que le Comité nommé la veille s'occupe des résolutions à présenter, nous continuons à considérer les diverses questions posées précédemment, sans cependant pouvoir les examiner toutes faute de temps.

Quelques résolutions

I. Considérant le privilège qui nous a été donné par le Seigneur d'avoir ce Congrès de l'E.d.S., nous faisons monter vers Lui nos actions de grâce. Nous adressons aussi nos remerciements à frère Caviness pour son assistance et ses conseils.

II. Considérant que chaque membre de l'E.d.S. doit être à cette école, nous décidons d'encourager l'observation de la résolution 10 a) prise lors du dernier Congrès annuel, qui est de fixer l'objectif de la fréquentation à 100 pour cent.

III. Considérant que le Seigneur nous a bénis dans le passé, nous aidant à atteindre notre objectif financier, nous faisons monter vers Lui notre gratitude, et décidons de persévérer dans cette voie.

VI. Considérant l'importance qu'il faut donner aux classes enfantines et les difficultés d'avoir ces classes dans le même local que les adultes, nous décidons d'insister auprès des directeurs d'église, et de la Conférence pour que ces classes aient lieu dans des locaux spéciaux et avec un matériel approprié.

Notre convention se termine en laissant à chacun une impression bénie. Nous décidons de nous consacrer avec plus d'ardeur au développement de nos E.d.S., et de nous préparer ainsi à faire partie bientôt de cette grande Ecole dont Jésus-Christ Lui-même sera le divin Maître.

CÉLINE BEULLENS.

LUCIE VRANCKEN

—o—

Rapport des Ecoles du Sabbat

1^{er} trimestre 1923

Nous sommes heureux de vous présenter l'encourageant rapport qui suit. Les chiffres qui le composent sont certainement dignes d'être considérés avec attention.

C'est la dernière fois que l'île Maurice paraît dans notre rapport, puisque, depuis le début de l'année 1923, ce champ est directement administré par la Division. Nous le mentionnons ce trimestre encore par le fait que les rapports de ce champ éloigné sont publiés un trimestre en retard.

L'augmentation de 255 membres sur le trimestre précédent est certainement un fait encourageant à noter. Le nombre des membres des écoles du Sabbat a augmenté dans tous les champs de l'Union, à l'exception de la France, l'Italie et l'Algérie, qui ont, au contraire, enregistré une légère diminution au cours de ce trimestre.

La Conférence du Léman a vu le nombre de ses membres augmenter de 174, et n'a que 114 membres de plus à recruter pour atteindre son objectif de 900 membres. La Belgique accuse 6 membres de plus ce trimestre, et n'en a que 17 à gagner pour atteindre son nouvel objectif de 400. L'Alsace compte 38 membres de plus, et il ne lui en manque plus que 15 pour atteindre le nombre de 300, qui est son objectif.

Le Portugal a réalisé un gain de 26 membres, et a, par conséquent, dépassé son objectif de 150 membres. C'est le premier champ qui ait atteint son objectif cette année. Quel sera son nouvel objectif ?

L'Alsace-Lorraine est le seul champ qui ait réalisé le double objectif financier par semaine et pour le treizième Sabbat. Dans le rapport du quatrième trimestre, nous avons publié les objectifs par membre et par semaine pour les divers champs de l'Union. Cet objectif représente pour chacun des champs le 40 0/0 de son objectif pour les missions étrangères.

A une récente réunion du comité de l'Union, on s'est efforcé d'établir, d'une manière aussi juste que possible, l'objectif du treizième Sabbat pour les divers champs. Afin de garder une juste proportion dans chaque champ entre l'objectif hebdomadaire et l'objectif pour le treizième Sabbat, il a été décidé que l'objectif du treizième Sabbat devrait représenter, pour chaque champ, le quintuple de l'objectif hebdomadaire ; autrement dit, le double de l'objectif hebdomadaire pour les missions étrangères. L'ob-

objectif du treizième Sabbat pour cette année est donc comme suit :

Léman	3.00 fr. suisses
France	5.00 fr. français
Belgique	4.00 fr. français
Alsace-Lorraine	5.00 fr. français
Italie	4.00 livres
Espagne	2.00 pesetas
Portugal	3.00 escudos
Algérie	5.00 fr. français

Les écoles qui ont atteint ces objectifs sont : Genève, Montreux, Neuchâtel, Vallorbe, Avignon, Dammarie, Le Havre, Lyon, Montbéliard, Nîmes-Vauvert, Paris, Colmar, Lorraine-Est, Lorraine occidentale, Mulhouse, Munster, Oberhoffen, Sainte-Marie-aux-Mines, Strasbourg, et une école en Algérie. A toutes ces églises nous adressons nos sincères félicitations pour ce que le Seigneur a pu accomplir par leur moyen.

Les dons du Département du Foyer accusent une augmentation de 269 fr. 26 (francs suisses), et les dons d'anniversaires un gain de 197 fr. 32 (francs suisses).

Puissent ces sources alimenter toujours plus abondamment le trésor du Seigneur !

C'est l'Alsace qui enregistre le plus grand nombre de baptêmes durant le trimestre; 13 sur 23 des membres baptisés appartiennent à ce champ. La Belgique continue à se placer en tête de liste avec 80 membres présents et à l'heure chaque Sabbat du trimestre.

Pour l'étude quotidienne de la Bible, le Portugal est en tête avec 62 membres, ce qui est un beau résultat pour un aussi petit champ, qui ne compte en tout que 151 membres à l'Ecole du Sabbat; c'est dire que la moitié des membres de ce champ sont fidèles dans l'étude quotidienne de la Bible.

Quel est le champ qui arrivera en tête de liste à ce sujet pour le deuxième trimestre ?

L.-L. CAVINESS.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (1er trimestre) 1923

	Conférence Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace-Lor.	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission de l'île Maurice	Totaux
Nombre d'écoles	23	25	6	9	10	11	4	6	24	118
Nombre de classes	78	65	46	30	21	13	14	18	44	329
Nombre de membres	786	406	383	285	178	188	151	71	306	2754
Moyenne de fréquentation	634	397	279	152	164	145	121	62	289	2243
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	25	20	80	26	45	—	62	27	289	574
Memb. faisant étude quotidienne	11	20	33	26	26	54	62	30	212	274
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	5	20	27	26	20	—	62	15	15	190
Dons des 12 Sabbats	4123.19	4431.95	2224.70	2717.50	900.15	1305.60	962.42	509.10	188.43	8980.77*
Dons du 13 ^{me} Sabbat	1619.87	1401.65	526.08	1970.30	103.65	138.95	199.65	233.10	68.92	3224.61*
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.52	0.75	0.67	1.25	0.46	0.61	0.60	0.84	0.21	0.36*
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	1.90	2.34	1.62	6.82	0.63	0.76	1.33	3.43	0.50	1.24*
Membres baptisés pendant le trimestre	—	—	9	13	1	—	—	—	—	23

Dons du Dép. du Foyer : 580 fr. 72 (fr. suisses).

Dons d'anniversaire : 324 fr. 04 (fr. suisses).

Les chiffres marqués par une * sont comptés argent suisse.

Rapport de l'Union latine, premier trimestre 1923

Conférences	Membres	Admissions		Dimes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Union	—	—	—	450.—	—	—	—
Conférence du Léman	839	—	2	27.482.03	10.239.23	0.94	1.50
» française	617	4	8	33.442.45	11.585.35	1.44	2.50
» d'Alsace-Lorraine	300	12	—	20.184.95	5.822.85	1.49	2.50
» belge	327	8	—	29.997.68	5.760.54	1.36	2.—
Champ mis. italien	188	4	1	10.078.15	2.945.40	1.20	2.—
» » espagnol	166	1	—	3.948.10	1.926.50	0.89	1.—
» » portugais	148	—	—	4.641.61	1.184.02	0.62	1.50
» » algérien	68	—	—	2.583.70	742.20	0.84	2.50
TOTAUX	2.653	29	11	132.808.67	40.206.09	1.17	2.—
Année 1921	2.491	51	9	106.996.96	20.209.01	0.62	2.—

Quelques réflexions seulement sur ce rapport. En le comparant avec celui de la même période de l'année dernière, nous constatons un progrès réjouissant dans les dimes et les offrandes, mais une diminution dans

le nombre d'admission de nouveaux membres par baptême ou par vote. Nous espérons que le rapport du deuxième trimestre sera meilleur en ce qui concerne l'augmentation du nombre des membres, car

nous enregistrer tous alors tous les résultats des campagnes d'évangélisation de cet hiver. Elevons nos cœurs à Dieu par des supplications ferventes, afin que bien des âmes acceptent la vérité en réponse aux efforts des serviteurs du Seigneur, et travaillons tous avec plus d'amour, de zèle et de consécration pour le salut de nos parents, de nos amis et de tous ceux qui nous entourent !

L'augmentation sur le premier trimestre de 1922 est de 26.000 francs environ pour les dîmes et de 20.000 francs pour les offrandes. C'est là un fait encourageant, et la bénédiction de Dieu ne manquera pas

de reposer sur le peuple du Seigneur pour sa fidélité. Pensons à tout le bien que cet argent fait dans le monde pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Cette augmentation dans les offrandes est vraiment remarquable. De ce fait, les dons de ce trimestre sont le double de ce qu'ils étaient pour le trimestre correspondant de l'année écoulée. Ce progrès se remarque dans tous les champs. Nous en bénissons l'Éternel, et Lui demandons de nous aider à faire de plus grandes choses pour l'avancement de son règne.

ROBERT GERBER.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Conférence Française

« Ce jour est un jour de bonnes nouvelles ; si nous gardons le silence nous n'agissons pas bien. » 2 Rois 7 : 9. Je veux donc faire part à nos frères et sœurs, des nouvelles qui nous parviennent de toute la Conférence.

C'est Grenoble qui a ouvert, cette année, la série des baptêmes. Frère Jockmans, à peine arrivé dans cette ville, s'est mis au travail avec ardeur, et Dieu a béni ses efforts. Voici ce qu'il écrit :

« Nous avons eu la joie de recevoir cinq précieuses âmes dans l'église de Grenoble; quatre par le baptême et une par vote. »

« Un jeune homme sincère et ardent, qui avait renoncé aux superstitions de l'Église romaine, fut envoyé par sa famille dans le Midi de la France chez une tante religieuse. J'espère que la vérité triomphera dans son cœur, et que cette jeune vie sera consacrée au service du Maître. Il devait terminer ses études au Lycée, où il avait déjà répandu des Nouveaux Testaments parmi ses disciples. »

« D'autres personnes ont pris une décision, et se disposent à servir Dieu selon tous ses saints commandements. D. V., nous aurons bientôt une plus grande moisson d'âmes dans cette ville. »

Prions pour notre frère Jockmans, afin que le Seigneur l'assiste pendant les chaleurs de la moisson. Un bel avenir s'ouvre devant l'église de Grenoble et des Farel peuvent encore sortir du Dauphiné.

Valence. — Lorsque ces lignes paraîtront, des baptêmes auront eu lieu à Valence, où notre frère Roustain a tenu une réunion chaque semaine; sœur Roustain travaille également comme lectrice volontaire de la Bible. Voici ce que notre frère écrit :

« Je pense qu'il ne faut jamais retarder l'envoi de bonnes nouvelles, puisque nous sommes solidaires dans la joie et dans la souffrance. J'ai donc le plaisir de vous informer que le Sabbat 11 mars, six personnes se sont levées demandant le baptême. Il y a mieux, un plus grand nombre encore pèsent la dépense (7 ou 8). Plusieurs sont convaincus, mais de grande difficulté leur barrent la route; néanmoins, je compte sur un beau résultat avec l'aide de Dieu. Le Seigneur est à l'œuvre ici. Son Esprit fait de grandes choses; la joie remplit le cœur et inonde le visage de chacun. Que le nom de Dieu soit glorifié ! »

Dans une lettre plus récente, frère Roustain m'annonce que cinq des personnes, qui sont décidées à marcher avec Dieu, seront baptisées le Sabbat 12 mai.

Après l'église du Tarn, qui a reçu 21 nouveaux membres dans son sein en l'espace de deux ans, c'est l'église de Valence qui voit l'œuvre du St-Esprit se manifester par le travail de ses membres. Prions pour que chaque église réalise de telles bénédictions.

Alors seulement les ouvriers pourront aller là où il n'y a pas encore d'église.

Réjouissons-nous avec nos frères de Valence de ce que des âmes soient sauvées et se préparent pour le retour du Seigneur !

Paris. — Depuis le camp de Valence, le Dr Nussbaum et frère J. Monnier ont tenu chacun une conférence par semaine, et la grande salle de Géographie, contenant 450 places environ, s'est remplie plusieurs fois le mardi soir pour entendre des sujets préparés par le docteur en vue du grand public.

Le jeudi soir, devant un auditoire plus restreint et composé de personnes intéressées à la Vérité, frère Monnier présente, sous forme d'études bibliques, les points prophétiques ou les vérités spéciales et complète la conférence du mardi. Depuis janvier, l'intérêt se développant, frère Monnier a commencé des réunions le samedi après-midi, auxquelles assistent très régulièrement une soixantaine de personnes. Aujourd'hui la moisson bat son plein, et pour la première fois, le Sabbat matin, 28 avril, la salle de culte était comble, au point que des personnes durent rester debout, faute de place. Dieu est à l'œuvre à Paris, et dans quelques semaines, des baptêmes viendront réjouir l'église. Aussi les frères Nussbaum, Monnier et les sœurs Michaud et Liotier sont remplis de joie et de courage. Comme Ruth, nos sœurs s'en vont glaner dans les champs, du matin jusqu'au soir. Prions pour l'œuvre à Paris !

Lyon. — Pendant des mois, nos frères Badaut et Sallée ont travaillé et semé des invitations par milliers pour les conférences, sans qu'aucun intérêt vienne couronner leurs efforts. Toutefois, l'Esprit agissait et, en février, nos frères ont vu leur salle se remplir et un grand intérêt se manifester. Depuis ce moment, l'auditoire s'est maintenu entre 80 et 100 personnes. Le 25 avril, frère Badaut a présenté la question du Sabbat, avec projections lumineuses. C'est donc le moment critique pour le travail à Lyon. J'ai des raisons de penser que Dieu prépare une bonne moisson d'âmes dans cette ville.

Nice. — Les conférences commencées le printemps dernier, et reprises après le camp par notre frère O. Meyer se sont continuées tout l'hiver avec un auditoire de 80 à 100 personnes écoutant avec joie le dernier Message. L'opposition manifeste et soutenue des ennemis de la Vérité n'a pu ni ébranler la confiance de notre frère ni diminuer l'intérêt de l'auditoire. Voici ce que frère Meyer écrit :

« Hier, 29 avril, j'ai présenté la question du Sabbat devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes. Puisse le Seigneur toucher les cœurs, afin que les âmes droites marchent dans la Vérité ! Nous avons plusieurs personnes qui nous sont bien attachées, et qui comprennent la vérité. L'opposition est très forte, mais les perspectives sont toujours encourageantes,

et nous comptons sur le Seigneur pour triompher.»

Lille. — Vers le milieu de février, frère Maurice Tièche et moi avons commencé un cours de conférences à Lille (Nord). Notre auditoire, qui était de 20 personnes à la première conférence, est allé en augmentant jusqu'à 160. Nous avons rapidement présenté les grandes lignes de la prophétie et des vérités du Message. Le mardi 1^{er} mai, j'ai présenté la réforme du « jour du repos » devant un auditoire attentif, et plusieurs personnes suivaient dans leur Bible, les textes cités.

Cent-vingt-cinq familles ont demandé à recevoir les résumés de nos conférences. Frère M. Tièche et sœur R. Tapon font leur possible pour visiter les personnes intéressées, et nous croyons que des âmes marcheront dans la Vérité pour être sanctifiées par elle et prêtes pour le retour du roi.

Lasalle-St-Jean-du-Gard. — Frère Henri Baudoin, avec le concours des frères de Lasalle, a commencé en janvier, un cours de conférences à St-Jean-du-Gard, et depuis le début, un auditoire attentif et nombreux les a suivies. La salle qui contient 70 personnes a été généralement pleine jusqu'à maintenant. Voici ce que frère Baudoin écrit en date du 22 mars :

« Pour nos conférences de St-Jean-du-Gard, le Seigneur est avec nous et fait son œuvre. Vendredi passé, la salle était au complet, pas une place vide, public attentif. A midi, je ne pensais pas pouvoir m'y rendre par le fait que mon neveu venait de mourir, et que ma femme était malade. Je télégraphiai alors à frère Hirsbrunner lui demandant de me remplacer. Mais n'étant pas préparé, il ne vint pas. Je partis à six heures et demie du soir, de Lasalle, n'ayant pu ouvrir ma Bible, et j'arrivai juste à l'heure. Le Seigneur m'aïda, et je crois que la réunion fut une de nos meilleures. Le sujet de demain est « le Baptême » et vendredi prochain je parlerai sur « le dimanche ».

» Je prêche surtout notre message, mais je consacre toujours quelques instants pour des appels et des exhortations, présentant Christ comme le seul Nom par lequel nous puissions être sauvés. Dès la première conférence, j'ai dit que j'étais adventiste du 7^e Jour, et j'ai présenté le retour aux commandements de Dieu comme le seul moyen de créer un réveil religieux chez les chrétiens endormis.»

St-Jean-du-Gard est une des premières localités qui ait entendu le Message en France. Prions pour que les efforts de notre frère soient couronnés de succès et qu'une église y soit établie !

Thiers. — Frère Fawer envoie aussi de bonnes nouvelles de Thiers, où il a pu enfin trouver une salle et commencer des réunions. Il m'écrit :

« Quand une difficulté finit, une autre commence ; mais par la grâce de Dieu, nous sauverons quelques âmes. Frère Blanzat va très bien, et est très heureux. Deux dames ont déjà commencé à observer le Sabbat, et deux autres viendront au culte prochainement. Sœur Bonnet se dépense beaucoup.»

Le Message avance donc en Auvergne. J'espère que d'autres sœurs, Chevalérias et Bardiaux, sortiront encore de Thiers et d'Auvergne.

Le Havre. — Nous n'avons pas de nouvelles, mais sans doute des baptêmes viendront prochainement témoigner que l'œuvre avance dans cette ville.

Montauban. — Nous n'avons pas de nouvelles non plus. Peut-être nous y prépare-t-on une surprise.

Frère Tell Nussbaum développe un intérêt à Calvinsson.

Et voilà le tour de la Conférence française terminé. Mais pour aller d'une place à l'autre, il faut parcourir de 200 à 500 kilomètres, et traverser des centaines de villes et de villages qui n'ont jamais entendu le Message. Comment ferons-nous pour combler ces vides rapidement ? Prions pour que Dieu suscite des ouvriers dans sa moisson et que l'œuvre puisse s'achever bientôt.

Prions, mais aussi que chacun travaille devant sa maison, tenant la truelle d'une main et l'épée de l'autre, et achevons de bâtir le sanctuaire de Dieu en esprit. Néhémie 3 : 28 ; 4 : 17.

Prions en travaillant,
Travaillons en priant.

JULES REY.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

DEUXIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon II. — 16 juin 1923

Joseph éprouve ses frères

Texte de la leçon : Genèse 44.

Verset à apprendre par cœur : « Tu sondes le cœur et tu aimes la droiture. » I Chr. 29 : 17.

1. Après avoir dîné avec ses frères, Joseph « donna cet ordre à l'intendant de sa maison : Remplis de vivres le sac de ces gens autant qu'ils en pourront porter, et mets l'argent de chacun à l'entrée de son sac. Tu mettras aussi ma coupe, la coupe d'argent à l'entrée du sac du plus jeune, avec l'argent de son blé. L'intendant fit ce que Joseph lui avait ordonné. »

2. « Le matin, dès qu'il fit jour, on renvoya ces gens avec leurs ânes. Ils étaient sortis de la ville, et ils n'en étaient guère éloignés lorsque Joseph dit à son intendant : Lève-toi, poursuis ces gens, et, quand tu les auras atteints, tu leur diras : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? » Il devait alors leur demander pourquoi ils avaient dérobé la coupe du gouverneur.

3. Les frères de Joseph furent surpris quand l'intendant les rattrapa. Ils lui dirent qu'ils étaient innocents. Assurés qu'aucun d'entre eux n'avait volé la coupe, ils ajoutèrent : « Que celui de tes serviteurs sur qui se trouvera la coupe meure, et que nous soyons nous-mêmes esclaves de mon seigneur. »

4. « Aussitôt chacun d'eux ouvrit son sac. L'intendant les fouilla, commençant par le plus âgé et finissant par le plus jeune, et la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin. »

5. Le cœur triste et plein d'anxiété, les frères retournèrent en ville à la maison de Joseph, « où il était encore, et ils se prosternèrent en terre devant lui. Joseph leur dit : Quelle action avez-vous faite ? »

6. « Juda répondit : Que dirons-nous à mon seigneur ? Comment parlerons-nous ? ... Nous voici esclaves de mon seigneur, nous, et celui sur qui s'est trouvée la coupe. »

7. « Et Joseph dit : Dieu me garde de faire cela ! L'homme sur qui la coupe a été trouvée sera mon esclave, mais vous, remontez en paix vers votre père. »

8. Alors Juda s'approcha de Joseph et dit : « De grâce, mon seigneur, que ton serviteur puisse faire entendre une parole à mon seigneur. » Ensuite Juda parla de son père disant : « Nous avons un vieux père, et un jeune frère, enfant de sa vieillesse ; cet enfant avait un frère qui est mort, et qui était de la même mère, et il reste seul, et son père l'aime. »

9. Juda raconta comment Joseph leur avait demandé d'amener Benjamin avec eux. Il répéta aussi ce que son père avait dit : « Vous savez que ma femme (Rachel) m'a enfanté deux fils (Joseph et Benjamin). L'un d'eux étant sorti de chez moi, je pense qu'il a été sans doute déchiré, car je ne l'ai pas revu jusqu'à présent. Si vous me prenez encore celui-ci, et qu'il lui arrive un malheur, vous ferez descendre mes

cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts. »

10. Puis Juda dit à Joseph : « Maintenant, si je retourne auprès de ton serviteur, mon père, sans avoir avec nous l'enfant à l'âme duquel son âme et attachée, il mourra, en voyant que l'enfant n'y est pas. »

11. Fidèle à la promesse qu'il avait faite à son père, Juda dit : « Car ton serviteur a répondu pour l'enfant, en disant à mon père : Si je ne le ramène auprès de toi, je serai pour toujours coupable envers mon père. »

12. « Permits donc, je te prie, à ton serviteur de rester à la place de l'enfant, comme esclave de mon seigneur, et que l'enfant remonte avec ses frères. Comment pourrai-je remonter vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi ? Ah ! que je ne voie point l'affliction de mon père ! »

13. Un grand changement s'était opéré dans le cœur de ces hommes depuis le moment où Juda avait suggéré de vendre Joseph aux Ismaélites. Au lieu de s'en retourner insoucieusement, laissant Benjamin en arrière, ils témoignèrent par leurs paroles et leurs actions de l'amour qu'ils portaient à leur jeune frère et à leur père. Ils soutinrent l'épreuve qui leur fut envoyée, et notre prochaine leçon nous montrera comment ils furent récompensés.

QUESTIONS

1. Après avoir dîné avec ses frères, que dit Joseph à son intendant ? Où l'intendant devait-il mettre la coupe de Joseph ?
2. Quand les frères de Joseph se mirent-ils en route ? Qu'arriva-t-il après leur départ de la ville ?
3. Quels sentiments éprouvèrent-ils après avoir entendu les paroles de l'intendant ? Que leur dirent-ils ? Comment montrèrent-ils qu'ils étaient sûrs qu'aucun d'entre eux n'avait dérobé la coupe ?
4. Que firent-ils alors ? Dans quel ordre l'intendant ouvrit-il les sacs ? Où la coupe fut-elle trouvée ?
5. Où s'en allèrent-ils tous ? Arrivés devant Joseph, que firent-ils ? Que demanda Joseph ?
6. Qui lui répondit ? En quelles paroles Juda se fit-il l'interprète des sentiments de tous ? Combien d'entre eux, dit-il, resteraient comme esclave du gouverneur ?
7. Joseph désirait-il que tous devinssent ses esclaves ? Qui seul devait rester ? Que pouvaient faire les autres ?
8. Que fit alors Juda ? Avec quelle tendresse Juda parla-t-il de son père ? Que dit-il de Benjamin ?
9. Quel récit Juda réitéra-t-il ? Quelles paroles de son père répéta-t-il ? Quelle mention fit-il de Joseph ?
10. Que dit-il qu'il arriverait si Benjamin ne retournait pas vers son père ?
11. De quelle promesse Juda parla-t-il à Joseph ?
12. Quelle supplication lui adressa-t-il ?
13. Qu'est-ce qui nous montre le grand changement qui s'était opéré dans le cœur des frères de Joseph ? Sans ce changement, qu'auraient-ils fait ?

Leçon 12. — 23 juin 1923.

Joseph pardonne à ses frères

Texte de la leçon : Genèse 45.

Verset à apprendre par cœur : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. » Mat. 6 : 14.

1. Joseph savait maintenant que ses frères étaient devenus de meilleurs hommes, et qu'ils aimaient leur père et leur jeune frère.
2. « Joseph ne pouvait plus se contenir devant tous ceux qui l'entouraient. Il s'écria : Faites sortir tout le monde. Et il ne resta personne avec Joseph, quand

il se fit connaître à ses frères. Il éleva la voix, en pleurant. Les Egyptiens l'entendirent, et la maison de Pharaon l'entendit. »

3. « Joseph dit à ses frères : Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ? Mais ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient troublés en sa présence. » Ils craignaient Joseph, maintenant plus qu'auparavant. Ils doutaient qu'il fut disposé à leur pardonner ce qu'ils lui avaient fait, quand il était jeune.

4. « Joseph dit à ses frères : Approchez-vous de moi. Et ils s'approchèrent. Il dit : Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Egypte. Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car, c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. »

5. « Voilà deux ans que la famine est dans le pays ; et pendant cinq années encore il n'y aura ni labour, ni moisson... Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ; il m'a établi... gouverneur de tout le pays d'Egypte. »

6. « Hâtez-vous de remonter auprès de mon père, et vous lui direz : Ainsi a parlé ton fils, Joseph : Dieu m'a établi seigneur de toute l'Egypte ; descends vers moi, ne tarde pas !... Racontez à mon père toute ma gloire en Egypte, et tout ce que vous avez vu, et vous ferez descendre ici mon père au plus tôt. »

7. « Il se jeta au cou de Benjamin, son frère, et pleura ; et Benjamin pleura sur son cou. Il embrassa aussi tous ses frères en pleurant. Après quoi ses frères s'entretenirent avec lui. »

8. Pharaon fut heureux d'apprendre l'arrivée des frères de Joseph, et il dit à Joseph d'envoyer des chars pour amener les femmes de ses frères, leurs enfants, et Jacob, son père. Chargés de présents pour eux et leur père, les frères de Joseph s'en retournèrent à la maison.

9. « Ils remontèrent de l'Egypte, et ils arrivèrent dans le pays de Canaan auprès de Jacob, leur père. Ils lui dirent : Joseph vit encore, et même c'est lui qui gouverne tout le pays d'Egypte. Mais le cœur de Jacob resta froid, parce qu'il ne les croyait pas. »

10. « Ils lui rapportèrent toutes les paroles que Joseph leur avait dites. Il vit les chars que Joseph avaient envoyés pour le transporter. C'est alors que l'esprit de Jacob, leur père, se ranima ; et Israël dit : C'est assez, Joseph, mon fils, vit encore ! J'irai et je le verrai avant que je meure. »

QUESTIONS

1. Que savait maintenant Joseph concernant ses frères ? Envers qui avaient-ils manifesté des sentiments de tendresse et d'affection ?
2. Qu'est-ce que Joseph ne pouvait plus s'empêcher de faire ? Qui fit-il sortir de la chambre ? Que fit-il alors ? Qui l'entendit pleurer ?
3. Que dit alors Joseph à ses frères ? Comment ses paroles les affectèrent-ils ? Pourquoi craignaient-ils Joseph davantage qu'auparavant ?
4. Comment Joseph les encouragea-t-il ? Que leur répéta-t-il concernant lui-même ? Quels sentiments ne désirait-il pas qu'ils aient ? A qui attribua-t-il l'honneur de l'avoir amené en Egypte ?
5. Que leur dit-il concernant la famine ? Qui, dit-il, l'avait amené en Egypte ? Quelle haute position occupait-il ?
6. Que leur dit-il de se hâter de faire ? Que devaient-ils dire à son père ? Où devaient-ils l'amener ?
7. Comment témoigna-t-il son affection à Benjamin et à eux tous ?
8. Apprenant que les frères de Joseph étaient arrivés, que dit Pharaon à Joseph ? Qu'est-ce que Joseph envoya avec eux ?
9. A leur retour en Canaan, quel récit firent-ils à leur père ? Pourquoi le cœur de Jacob resta-t-il froid ?
10. Qu'est-ce qui l'amena à croire ce qu'il avait entendu ? Que dit-il alors ?

REVUE ADVENTISTE

Une sœur de France nous écrit :

« Je prie beaucoup ces temps pour avoir la sagesse qui amène les âmes à la vérité. Faudra-t-il se décourager de cet insuccès ? Je dis, par la foi : Non, mon Dieu, je dois apprendre la constance dans la prière ! »

F. F.

—o—

Nous avons le vif regret d'apprendre que notre frère Marcel Fayard, autrefois de Valence, actuellement rédacteur-adjoint et traducteur dans notre Maison d'édition de Buenos-Aires, a eu le malheur de perdre sa femme. Sa sœur est avec lui pour remplacer la mère défunte auprès de ses deux enfants. Notre vive sympathie à notre frère.

—o—

Le mardi 17 avril, à 9 heures du matin, l'église de Dammarie était réunie au bord de la Seine, pour assister au baptême de frère Robert Béchir. Le cadre splendide formé par le paysage ne donnait qu'une faible idée de la joie qui remplissait tous les cœurs.

—o—

Le numéro de juillet des *Signes des Temps* sera un numéro spécialement consacré au grand et inquiétant problème de la lutte entre le Travail et le Capital. Ce numéro servira d'instrument spécial de propagande durant la « Grande Semaine » qui va du 24 au 30 juin prochain. Nous reparlerons en détail de cette « Semaine » dans notre prochain numéro.

—o—

✍ Nos correspondants voudront bien prendre note du fait que tout manuscrit destiné à la *Revue* doit nous parvenir *au moins vingt jours* avant la date de parution du numéro auquel l'article en question est destiné. S'il s'agit d'une note très urgente, la limite est fixée à *douze jours*.

La raison en est que nous désirons expédier le journal *huit jours* avant sa date.

✍ Prière à nos aimables correspondants qui utilisent la machine à écrire de ne pas *serrer les lignes*.

—o—

Le 21 avril, les frères W.-A. Spicer, président de la Conférence générale, et J.-S. James s'embarquaient à New-York à destination de Southampton. Frère Spicer passera l'été à visiter les champs de la division européenne et à assister à leurs assemblées générales. Frère James, en réponse à un appel du comité de la division européenne, s'occupera des Ecoles du Sabbat dans notre division.

—o—

Frère Paché nous écrit :

« Si cela peut vous intéresser, quatre membres de l'église de Lausanne ont été emprisonnés plusieurs fois pendant ce semestre, à cause des absences de leurs enfants à l'école publique le Sabbat matin. Ce sont les frères Th. Brunner à Penthaz, Antoine Mutzemberg, Georges Laurent et moi-même, à Lausanne.

« Nous sommes tous décidés à maintenir ferme les principes que Dieu a établis dans nos cœurs. »

Frère H. Berthalot vient de quitter la ville d'Aoste où résidait sa famille. Frère Geymet, son beau-père, nous écrit :

« Aoste était une ville importante avant Jésus-Christ. On y voit encore plusieurs constructions romaines, quelques vestiges des arènes, la ville des Césars, de puissants remparts et un arc de triomphe romain. Aujourd'hui, cette ville est une pépinière de prêtres et de moines. On y est poli, mais la condition religieuse est misérable. »

—o—

Plusieurs vaillants soldats de la cause sont tombés à leur poste ces derniers temps. Mentionnons entre autres :

1° Le prédicateur R.-F. Andrews (1834 à 1922), mort dans sa 88^e année. Il y a 37 ans, ce frère avait fait un stage en Irlande, et avait assisté, à Bâle, à une réunion générale en 1885, à laquelle sœur White était présente.

2° Le frère O.-A. Johnson, né en 1851, et dont les parents avaient accepté la vérité en 1854, dans le même temps que la famille du regretté O.-A. Olsen. Consacré en 1876, il travailla successivement dans plusieurs états de l'Ouest américain, tantôt en anglais, tantôt en norvégien, tantôt comme évangéliste et tantôt comme professeur. Il exerça ses dons, son activité tant en Amérique qu'en Scandinavie. Il était depuis 1908 principal professeur de Bible au collège de Walla-Walla, quand ses forces le trahirent.

—o—

✍ On nous avise qu'une nouvelle édition de la *Concordance de la Version Segond* est en vente. On peut l'obtenir au prix de 50 francs. S'adresser à nos libraires. — On demande à acheter une *Concordance* d'occasion. S'adresser à la Rédaction.

ON DESIRE PLACER dans une famille de la Suisse française, pour une durée de trois à quatre semaines, cet été, un jeune homme de Bâle, âgé de 16 ans, pour se perfectionner dans la langue française. De préférence dans famille où se trouvent des jeunes gens bien éduqués. On prendrait en échange, en pension, pour la même durée, un enfant du même âge ou plus jeune, en vue de se perfectionner dans la langue allemande.

Faire offre, Librairie « Les Signes des Temps » Jumelles, 4, LAUSANNE.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Rorel, 13. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S. et M.) France